

FLODOARD,
DE TRIVMPHIS CHRISTI APVD ITALIAM :

Étude des sources
Édition des livres I-IV et XII

PAR

DENIS MUZERELLE

CHAPITRE PREMIER

L'AUTEUR ET SON POÈME

Flodoard (893/4-966), chanoine de Reims, n'est connu qu'à travers son œuvre, et particulièrement ses *Annales* et son *Historia Remensis ecclesiae*; ses poèmes, encore peu étudiés, avaient néanmoins permis de connaître son voyage à Rome sous Léon VII (936-939). Sa biographie a été établie par Ph. Lauer dans son édition des *Annales*.

Rien ne permet d'établir avec certitude la date ni l'occasion auxquelles l'auteur entreprit de composer ses trois longs poèmes : *De triumphis Christi et sanctorum Palestinae*, en trois livres, *De triumphis Christi Antiochiae gestis*, en deux livres, et *De triumphis Christi apud Italiam*, auquel est limitée la présente étude. Ce dernier poème comprend quatorze livres, soit 14 762 vers, dont 2 103 sénaires, 38 hendécasyllabes (prologue) et 18 distiques iambiques (IX, 12). Le tout est réparti en deux cent vingt-trois chapitres dont l'intitulé et la délimitation souvent fantaisistes montrent bien que ce découpage n'est pas original.

Une allusion de l'auteur à ses malheurs (VIII, 21) laisse entendre que l'œuvre était déjà bien avancée en 925 ou peu après. La fin du poème (XII, deux et ss.) a de toute évidence été composée après le voyage en Italie, peu après que l'auteur ait commencé ses recherches dans les archives de l'église de Reims, dans le dessein de composer son *Historia*.

CHAPITRE II

LA CONCEPTION DE L'ŒUVRE

On distingue aisément trois parties : une histoire des persécutions (I-IX), que continue une histoire de la papauté jusqu'à Léon VII (X-XII); le tout est complété par une revue des saints personnages de l'Italie postérieurs aux persécutions. Si la dernière partie fait évidemment figure de continuation, seul le dernier livre de la seconde peut assurément être regardé comme tel. Dans ces circonstances on peut s'interroger sur le dessein originel de l'auteur.

Le poème paraît pourtant avoir été *a priori* conçu comme une œuvre hagiographique. Dans ce domaine il occupe une place à part, qu'on ne peut rattacher à aucun genre : il s'agit d'une composition historique plutôt même que didactique, sans aucun caractère liturgique, parénétique ni épique.

Concevant son œuvre selon le plan historique des dix persécutions dénombrées par Orose, l'auteur a dû dépecer le martyrologe et le passionaire pour en faire un nouvel assemblage selon les données chronologiques qu'ils pouvaient contenir. Quelques difficultés ont été rencontrées : dates contradictoires (cf. *Passio s. Pancratii*) ou défaut de renseignements, ce qui contraind Flodoard à rejeter certains martyrs à la fin de son exposé historique (VIII, 18-IX, 7).

L'auteur avait également une conception géographique de son œuvre, particulièrement sensible dans les livres XIII et XIV; en outre, tout au long de l'ouvrage, à dates égales, les martyrs romains précèdent les autres. On note enfin certains regroupements analogiques (par exemple les martyrs militaires, VIII, 8-10). Ces quelques critères de classement, cependant, semblent être les seuls à négliger la date d'inscription au martyrologe. A l'intérieur de ce schéma les martyrs se succèdent de façon capricieuse (cf. VII, 2-10).

Ces caractères font l'originalité de la compilation, en même temps qu'ils expliquent le peu de succès qu'elle paraît avoir emporté. C'est également ce qui fait l'intérêt d'une étude soigneuse des sources et de la composition.

CHAPITRE III

LES SOURCES ET LEUR UTILISATION

La partie hagiographique. — Le cadre historique général, dix persécutions suivies chacune d'un fléau vengeur, et les faits d'histoire antique sont empruntés au livre VII de l'*Historia adversus paganos* de Paul Orose, que l'auteur utilise à vingt-deux reprises.

L'*Historia ecclesiastica* traduite par Rufin d'Aquilée du grec d'Eusèbe Pamphile fournit un précieux complément, auquel l'auteur a recours parfois.

C'est dans ce cadre que sont insérés les vingt-quatre premiers chapitres du *Liber pontificalis* que Flodoard emploie dans les livres I à IX.

De son propre aveu (III, 10), l'auteur a connu et utilisé le *De viris illustribus* de saint Jérôme. Il faut lui être reconnaissant de ce renseignement : les dix-sept notices qu'il en a extraites ont toutes été reproduites par Adon, à l'exception d'une seule (le rhéteur Victorin, X, 2), dont la connaissance eût pu passer inaperçue.

En matière hagiographique, le *Martyrologe* d'Adon de Vienne constitue la source ordinaire de l'auteur. Dans soixante-trois cas, regroupant quatre-vingt-dix-sept notices du *Martyrologe*, les martyrs ou groupes de martyrs ne sont connus que d'après cette source.

Le *Martyrologe* d'Usuard paraît également avoir été employé. Son utilisation n'est assurée que dans dix-sept cas et vraisemblable dans deux autres.

Les *Dialogues* de saint Grégoire le Grand ont largement été mis à contribution dans la dernière partie de l'œuvre (livres XIII-XIV) : sur les cent quarante-quatre chapitres qu'ils comportent, quatre-vingt-quatorze ont été utilisés, dont quatre-vingt-deux à la suite, de XIII 1 à XIII, 25.

Du *De gloria martyrum* de Grégoire de Tours, n'ont été tirés que sept récits de miracles; il est vrai que cet ouvrage a été beaucoup plus largement utilisé dans le *De triumphis Palestinae*.

L'influence du *Peristephanon* de Prudence est sensible dans les chapitres consacrés à saint Laurent (VII, 4) et à saint Cassien (XIV, 8).

Enfin une quarantaine de textes hagiographiques divers (passions, « romans » hagiographiques, biographies) ont été employés. Certains cycles fort longs ont fourni la matière à de copieux morceaux (cf. les *Acta ss. Nerei et Achillei*, II 1, 6-13).

Le rôle capital d'Adon se distingue en ce que Flodoard le suit en général scrupuleusement, et ne se permet qu'à de rares exceptions de l'abrégé. A l'inverse, dans de nombreux cas, l'utilisation du passionnaire n'est sensible qu'à la faveur de quelques détails, l'auteur s'étant largement inspiré de la notice correspondante d'Adon pour l'abrégé.

D'une façon générale, Flodoard prend beaucoup plus de liberté avec tous les autres textes, particulièrement dans les passages dialogués et les récits de miracles. Certaines passions sont pourtant suivies de très près. On ne peut fixer de règle générale qu'à propos du *Liber pontificalis*, dont l'auteur extrait presque exclusivement les décisions canoniques attribuées aux différents papes.

Il faut enfin noter un curieux procédé, par lequel l'auteur a bouleversé ce qu'il savait de saint Ambroise et de saint Colomban, pour reclasser les faits dans un ordre plus ou moins méthodique.

La partie historique. — C'est principalement sur le *Liber pontificalis* que reposent les livres X à XII. Saint Grégoire le Grand (X, 14-25), traité d'après les biographies des diacres Jean et Paul, constitue une exception.

Du *Liber pontificalis*, l'auteur n'extrait que certains renseignements, sans qu'on puisse lui attribuer une attitude précise. Jamais pourtant il n'entre dans le détail des prodigalités pontificales longuement énumérées dans ce texte.

La recension utilisée, qu'on ne peut malheureusement identifier, s'arrêtait à saint Nicolas 1^{er} (858-867). Pour les papes suivants, Flodoard paraît avoir

disposé d'une simple liste de noms, suivis de la durée du pontificat. Il supplée alors à ces lacunes en utilisant les épitaphes de plusieurs papes qu'il a pu relever lors de son séjour à Rome.

Mais ce qui fait l'intérêt essentiel de cette partie, c'est l'utilisation de la correspondance de la papauté avec l'archevêque Foulques (883-900), qui permet à Flodoard d'étoffer les pontificats de Marin, d'Hadrien III, et surtout d'Étienne V et de Formose. La plupart de ces lettres ont par la suite été analysées dans l'*Historia Remensis ecclesiae* (livre IV), et n'apportent par conséquent que peu de nouveauté. Mais certaines font ici l'objet d'une analyse assez sensiblement différente, qui permet d'en mieux connaître le contenu. C'est en raison de son intérêt qu'il a semblé bon d'éditer le livre XII à la suite des livres I à IV.

ÉDITION DES LIVRES I-IV ET XII

On connaît deux manuscrits de l'extrême fin du x^e siècle : le n° 2409 de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, et le n° 933 de la Bibliothèque de l'Arsenal. Ce ne sont en réalité que les deux morceaux d'un même manuscrit. Le texte s'enchaîne sans solution de continuité, comme l'attestent la signature des cahiers, et la copie qui en a été faite au début du xvii^e siècle, alors que le manuscrit était encore intact (Bibliothèque Mazarine, 3866).

Il existe encore une copie du xvii^e siècle du seul premier poème de Flodoard (Bibliothèque nationale, nouv. acq. lat. 1101), qui reproduit la copie précédente.

La présente édition est donnée d'après le manuscrit du x^e siècle, qui représente un état assez altéré du texte, que néglige totalement l'édition de la *Patrologia latina* de Migne, quoique la partie conservée à la Bibliothèque Sainte-Geneviève fût connue.

La partie non éditée fait l'objet d'une étude détaillée des sources et de leur utilisation, chapitre par chapitre.
